

Annales de Phénoménologie

Directeur de la publication: Marc RICHIR

Secrétaire de Rédaction et abonnements:

Jean-François PESTUREAU

37 rue Godot de Mauroy

F 75009 Paris (France)

e-mail: franzi@club-internet.fr

Comité scientifique: Bernard BESNIER, Gérard BORDÉ, Roland BREEUR, Jean-Toussaint DESANTI (†), Raymond KASSIS, Pierre KERSZBERG, Albino LANCIANI, Carlos LOBO, Patrice LORAUX, René-François MAIRESSE, Claudio MAJOLINO, Antonino MAZZÙ, Yasuhiko MURAKAMI, Jean-François PESTUREAU, Guy PETITDE-MANGE, Pablo POSADA VARELA, Alexander SCHNELL, László TEN-GELYI, Jürgen TRINKS, Guy VAN KERCKHOVEN, Wataru WADA

Revue éditée par l'Association pour la promotion de la phénoménologie.

Siège social et secrétariat:

Gérard BORDÉ

14, Rue Le Mattre

F 80000 Amiens (France)

ISSN: 1632-0808

ISBN: 2-916484-02-7

Prix de vente au numéro: 20 €

Abonnement pour deux numéros:

France et Union Européenne (frais d'envoi inclus) 40 €

Hors Union Européenne (frais d'envoi inclus) 45 €

Annales de Phénoménologie

2008

A PARAÎTRE :

PATRICK LANG, Questions critiques à l'œuvre de Robert Misrahi

CARLOS LOBO, Hermann Weyl, Oskar Becker et Edmund Husserl

RENÉ-FRANÇOIS MAIRESSE, Proust et la musique

YASUHIKO MURAKAMI, La structure du sujet chez les artistes

MARC RICHIR, Sublime et pseudo-sublime

LÁSZLÓ TENGELYI, L'interprétation de l'intersubjectivité dans la phénoménologie husserlienne

GUY VAN KERCKHOVEN, Sur le « *Kant-Seminar* » de Fink

Les manuscrits peuvent être envoyés au Secrétariat de Rédaction. La Revue n'en est pas responsable.

SOMMAIRE

<i>Le phénomène de la fusion chez Stumpf et Husserl</i>	7
BRUCE BÉGOUT	
<i>Introduction à la phénoménologie du vécu musical</i>	47
PATRICK LANG	
<i>La phénoménologie du temps d'Eugen Fink</i>	77
ALEXANDER SCHNELL	
<i>Phénoménologie de l'individuation et critique de la raison logique</i>	109
CARLOS LOBO	
<i>La physique au prisme de la phénoménologie husserlienne</i>	143
PIERRE KERSZBERG	
<i>L'espace bidimensionnel chez les artistes</i>	157
YASUHIKO MURAKAMI	
<i>Corps et chair chez Sartre</i>	171
ROLAND BREEUR	
<i>Marc Richir et la théologie politique</i>	187
LÁSZLÓ TENGELYI	
<i>La refonte de la phénoménologie</i>	199
MARC RICHIR	
<i>Temporalité egoïque et hylétique considérées sous l'angle génétique</i>	213
EDMUND HUSSERL	

La phénoménologie du temps d'Eugen Fink

ALEXANDER SCHNELL

1. CONSIDÉRATIONS INTRODUCTIVES

Dans cette étude, nous nous proposons de présenter les contributions d'Eugen Fink, le collaborateur le plus important de Husserl, à la *phénoménologie du temps*. Il s'agit pour lui de savoir - en s'inscrivant par là dans la lignée de Heidegger autant que de son maître - si les phénomènes ultimement constitutifs du temps ont (ou non) un caractère *intentionnel*. Or, ce caractère intentionnel - qu'un objet soit actuellement visé ou non - des phénomènes ultimement constitutifs du temps est si intimement lié à l'objet et à la méthode phénoménologiques qu'il a été élevé, on le sait, au rang de « contrainte minimale » de la phénoménologie elle-même¹. Du coup, sa remise en cause nous situe d'ores et déjà *aux confins* d'un philosophe qui a toujours récusé de se laisser enfermer en quelque « système » que ce soit.

C'est justement en prenant conscience de ces enjeux absolument fondamentaux de la phénoménologie du temps que Fink, chargé du travail d'édition des *Manuscrits de Bernau*² depuis la fin des années 1920, réintroduit la notion de « système » dans la phénoménologie husserlienne - dans une acception qui s'écarte toutefois de celle de la philosophie classique allemande, du moins dans ses habits *hégéliens* qu'on connaît. Le « système » qu'il a en vue doit permettre d'inscrire les analyses particulières dans un « horizon systématique » qui permet d'en dévoiler l'unité profonde sans que celle-ci soit posée d'emblée d'une manière dogmatique et sans qu'elle trahisse le précepte phénoménologique fondamental d'un « retour aux choses mêmes ». Un tel système est appelé par Fink « système ouvert³ ». Si la phénoménologie husserlienne effectuée

1. J.-T. Desanti, *Réflexions sur le temps. Variations philosophiques 1*, Paris, Grasset, 1992, p. 84, p. 116, p. 118.

2. *Die Bernauer Manuskripte über das Zeitbewusstsein (1917/18)*, *Husserliana XXXIII*, R. Bernet et D. Lohmar (ed.), Dordrecht, Boston, Londres, Kluwer, 2001. J.-F. Pestureau est en train de préparer une traduction française de ces manuscrits qui paraîtra dans la collection « Kri-sis » chez J. Millon.

3. Cf. le *Manuscrit B-I*, p. 22a : « La spécificité du mode de travail d'E. Husserl est que tous ses projets systématiques ne sont pas des constructions qui précèdent l'investigation concrète, mais qu'ils *croissent dans les analyses*. Or la possibilité des analyses remplissantes déborde à son tour le projet systématique, lequel a donc le caractère de la mobilité. Ceci est un caractère fondamental de la phénoménologie [d'être] le *système ouvert*, malgré sa rigueur ». (« Das

ainsi des analyses qui révèlent cette pensée comme formant un tel « système ouvert » - c'est-à-dire où les analyses particulières sont à l'origine des élaborations (voire des transformations) d'ébauches *systematiques* qui néanmoins « prédessinent » les premières⁴ - alors ne faut-il pas réinterroger le caractère *descriptif* de la philosophie phénoménologique⁵ ? Dans ce qui suit, il s'agira de voir comment un tel projet peut concrètement être mis en œuvre. Les travaux de R. Bruzina⁶ sont très précieux à cet égard. Il attire à juste titre l'attention sur le *Manuscrit B-I*, p. 42a où Fink écrit : « 'Phénoménologie du temps'. Détournement de l'identification entre *phénoménologie et description*⁷. » Il se pose alors la question de savoir ce qui motive un tel « détournement » et, d'autre part, *en vue de quoi* la phénoménologie serait ainsi « dépassée » ?

Comme le travail d'« édition » de Fink, relative donc aux *Manuscrits de Bernau*, consistait moins dans une « révision⁸ » que dans une *réélaboration*, nous ne nous attarderons pas, dans ce qui suit, sur des considérations éditoriales, mais nous attaquerons de front les contributions proprement finkiennes à la phénoménologie du temps⁹, contributions qui reposeront la question du

Eigentümliche der Arbeitsweise E. Husserls ist, dass alle systematischen Entwürfe keine konkreter Forschung vorausgehenden Konstruktionen sind, sondern *wachsen in den Analysen*. Aber die Ermöglichung der füllenden Analysen sprengt wieder den systematischen Entwurf, der somit den Charakter der Beweglichkeit hat. Dies ist ein fundamentaler Grundcharakter der Phänomenologie: trotz aller Strenge das *offene System* ». À propos du fait que cela n'exclut pas qu'il y ait des composantes « constructives » dans la phénoménologie husserlienne, cf. notre ouvrage *Husserl et les fondements de la phénoménologie constructive*, coll. « Krisis », Grenoble, J. Millon, 2007.

4. Cf. le *Manuscrit B-I*, p. 40a : « Le rapport entre l'analyse particulière et le système [...] chez Husserl : son système [est] élaboré à partir des analyses particulières. Situation paradoxale que la concrétion de la philosophie phénoménologique réside dans les manuscrits qui, toutefois, rendent seulement possibles les projets systématiques généraux. D'autre part, ce n'est qu'à la lumière de ces projets qu'il est possible de s'apercevoir des relevances plus générales de ces analyses ». (« Das Verhältnis von Einzelanalyse und System [...] bei Husserl: sein System aus den Einzelanalysen herausgewachsen. Die paradoxe Situation, dass die Konkretion der phänomenologischen Philosophie in den Manuskripten liegt, die aber erst die allgemeinen systematischen Entwürfe ermöglichen. Andererseits können erst im Lichte dieser Entwürfe die allgemeinen Relevanzen dieser Analysen eingesehen werden »), les manuscrits allégués dans cette note et dans la note précédente sont cités par Bruzina, « The Revision of the Bernau Time-Consciousness Manuscripts : *Status Questionis* - Freiburg, 1928-1930 », *Alter*, n° 1, 1993, p. 375.

5. Nous avons essayé de montrer dans notre ouvrage *Husserl et les fondements de la phénoménologie constructive*, *op. cit.*, que cette question est déjà au centre de la phénoménologie génétique husserlienne.

6. Cf. Bruzina, *art. cit.*, p. 359.

7. « 'Phänomenologie der Zeit'. Abkehrung gegen die Gleichsetzung von *Phänomenologie und Deskription* ». Il faut voir que Fink ne vise pas la critique que Husserl a lui-même adressée à la démarche dont témoigne la première édition des *Recherches Logiques* mais que, d'une façon plus générale, il s'agit ici de savoir si la question du sens ultime de la phénoménologie (celle d'une théorie transcendantale de sa « méthode ») ne nécessite pas de sortir d'un cadre « *descriptif* » (qu'il soit « statique » ou « génétique »), et ce au profit d'une approche plus « spéculative ».

8. Cf. Bruzina, *art. cit.*, p. 359.

9. Nous appuierons nos analyses en particulier sur les manuscrits inédits B I, B III, B IV,

statut de la phénoménologie elle-même.

2. FINK CRITIQUE DE HUSSERL

Dans un premier temps, nous allons confronter la conception husserlienne de la constitution de la conscience du temps à la critique que Fink adresse à son maître, et ce, en particulier, au terme de sa lecture des *Manuscrits de Bernau* et lors de l'élaboration du projet d'édition de ces manuscrits qui avait été confié à Fink à la fin des années 1920 et qui s'est prolongé jusqu'au début des années 1930.

Cette critique concerne quatre aspects décisifs dans la phénoménologie husserlienne de la constitution de la conscience du temps :

- 1° la continuité du temps
- 2° le statut de l'intentionnalité d'acte
- 3° le « présentialisme »
- 4° la « pensée objectiviste »

Dans le *Manuscrit Z-VII, XI/7a*, Fink formule trois critiques adressées à Husserl. Avant d'arriver au troisième point, et ensuite au premier, nous exposons d'abord le deuxième point de ce manuscrit, que nous avons choisi, dans notre propre analyse, comme figurant en premier parmi les quatre que nous venons d'énumérer :

- 1° La première critique est reliée au problème de la totalité du temps et concerne sa *continuité*. Le temps, loin d'être continu, est essentiellement sa « capacité de rupture (*Brüchigkeit*) ». C'est cette dernière qui rend possible l'étant. Le temps est alors « capacité d'être rempli ». (Cette critique touche à la question du statut *formel* des analyses husserliennes dans les textes n° 1 et 2 de *Husserliana XXXIII*.)
- 2° Cette critique est redoublée par une critique plus fondamentale encore, dont Husserl a, en réalité, déjà rendu compte auparavant¹⁰. Cette critique concerne le statut de *l'intentionnalité d'acte*.

a) Nous en trouvons la formulation explicite dans le *Manuscrit Z-VII, IX/6a* où Fink caractérise l'identification de l'intentionnalité et de la conscience d'acte comme un « rétrécissement » de la signification originnaire de l'intention.

B V, B VI, B VII, Z IV, Z VII qui se trouvent dans les Archives d'Eugen Fink à Freiburg et dont un travail d'édition est en cours. Nous remercions vivement l'éditeur, M. Ronald Bruzina, de nous avoir donné accès à ces manuscrits.

10. Cf. notre ouvrage *Temps et phénomène. La phénoménologie husserlienne du temps (1893-1918)*, coll. « Europaëa Memoria » (diff. Vrin), Hildesheim, Olms, 2004, sections B et C.

- b) Fink greffe cette critique sur la remarque de Husserl des *Ideen I* selon laquelle « la conscience du temps originaire elle-même opère (*fungiert*) de manière analogique comme une conscience de perception et a son pendant dans une conscience de *phantasia* correspondante¹¹ ». Fink fait en effet remarquer qu'une telle conception ne distingue pas entre « l'expérience de l'accomplissement (*Vollzugserfahrung*) » et l'expérience thématique¹² (c'est-à-dire entre la « conscience » du temps qui est *a-thématique* et une intentionnalité d'acte *thématique*).
- c) Dans le *Manuscrit Z-IV/3a-7a*, Fink critique ensuite l'idée selon laquelle les rétentions et les protentions sont décrites en termes de « vécus intentionnels » - chaque flux temporel devenant ainsi conscient dans un flux temporel plus « profond ». Cette aporie ne peut être contournée qu'à condition de considérer la rétention et la protention non pas comme un mode de « présentation », mais comme une *dé-présentation* (*Entgegenwärtigung*)¹³. Contourner l'écueil d'une *réification* - Fink parle de « médiation¹⁴ » : c'est ainsi qu'il caractérise en tout cas la présentification - de la rétention et de la protention en termes de « vécus intentionnels », n'est possible qu'à condition de comprendre que leur donation dé-présentante est *immédiate*. Quelle est en effet cette aporie que Fink met en évidence dans les analyses de Husserl ? Si l'on ne considère pas, comme Fink, les rétentions et les protentions comme une donation immédiate, leur rapport au réel s'apparentera inéluctablement à celui entre une image et ce qu'elle représente : Fink suggère ainsi implicitement que la théorie husserlienne d'une intentionnalité rétentionnelle (et protentionnelle) est encore tributaire d'une notion de « présentification » (certes mise entre guillemets par Husserl lui-même) qui ne se distingue pas d'une manière suffisamment radicale d'une *théorie de l'image*. Et, d'autre part, la considération de cette donation médiate est insatisfaisante aussi dans la mesure où elle est fondée dans une considération « ponctualiste » d'un maintenant originaire et de ses « adombrations » ou « phénomènes d'évanouissement¹⁵ » et de leur « simultanété », un point qui est donc également souligné et critiqué par Fink.

- 3° La troisième critique (cf. le premier point du *Manuscrit Z-VII X/7a*) touche au problème fondamental de ce que Fink appelle le « présentia-

11. *Ideen I*, *Husserliana III*, §113, p. 273.

12. Cf. le *Manuscrit Z-VII*, XVII/30a.

13. *Manuscrit Z-IV/3a-4a*. Pour une analyse détaillée des « dé-présentations », voir *infra*.

14. « *Mittelbarkeit* », *Manuscrit Z-IV/4a*.

15. Fink ne voit pas ici les acquis novateurs de l'analyse husserlienne, cf. notre ouvrage *Temps et phénomène*, *op. cit.*, section C, chapitre III.

lisme » de la phénoménologie husserlienne. Selon Fink, le passé n'est pas simplement une modification intentionnelle (*intentionale Abwandlung*) du présent¹⁶. L'erreur de Husserl consiste à vouloir embrasser le temps en sa *totalité*, et ce à *partir du présent*. Or, le temps en sa totalité ne se réduit pas au présent et au passé comme présent passé, mais il a une structure qui transcende ce cadre et que Fink appelle « *Überschwangsstruktur*¹⁷ » : « Le 'présentialisme' [au contraire] consiste dans le fait de vouloir appréhender la totalité du temps comme une totalité intra-temporelle¹⁸ ». L'analyse des contributions positives de Fink à la phénoménologie du temps nous permettra de comprendre toute l'ampleur de la critique du « présentialisme » husserlien (cf. *infra* le § 9).

- 4° Les réflexions de Fink concernant la constitution de la conscience du temps s'inscrivent dans le projet général d'une remise en cause de la « pensée objectiviste (*objektivistisches Denken*) ». Qu'est-ce que Fink entend par cette notion de « pensée objectiviste » ? C'est une pensée qui cherche pour tout phénomène une sphère constitutive qui est dans un rapport « idéaliste », au sens d'un idéalisme dit « de production », vis-à-vis de ce phénomène. Fink diagnostique une telle attitude chez Husserl - ne serait-ce que dans la mesure où, très souvent, la constitution s'exprime chez lui en termes d'un « faire (*machen*)¹⁹ ». Cette attitude souffre de deux insuffisances qui sont fondées justement dans une pensée objectiviste²⁰.

- a) Le « sujet » constituant (ou plutôt : l'intersubjectivité constituante) tel que l'entend Husserl, répond constitutivement du monde *présent*.
- b) La constitution du monde passé et futur renvoie à une constitution passée et future (donc à une constitution qui n'est plus présente et à une constitution qui n'est pas encore présente - ce qui signifie que cette « extrapolation » à partir du présent demeure *tributaire* de ce dernier). La conception objectiviste réside alors en ceci que Husserl considère toujours la sphère *présente* de la

16. Nous retrouvons une critique semblable dans une analyse très remarquable de M. Richir concernant l'acception husserlienne de la notion de « phase », cf. *Phénoménologie en esquisses*, coll. « Krisis », Grenoble, Millon, 2000, par exemple p. 91 (voir à ce propos notre ouvrage *La genèse de l'apparaître. Études phénoménologiques sur le statut de l'intentionnalité*, Beauvais, Mémoires des Annales de Phénoménologie, 2004, p. 139 sq.).

17. On pourrait traduire ce terme par : « structure d'exubérance » ou « structure de surabondance ».

18. *Ibid.* : « Der 'Präsenzialisismus' besteht darin, dass man die Ganzheit der Zeit wie eine innerzeitliche Ganzheit auffassen will ».

19. Cf. le *Manuscrit Z-VII*, III/2b où Fink demande : « Machen, Herstellen, Bilden, Produzieren = Konstitution ? Gebilde = hier der Bildner - dort das Gebildete ». (« Faire, fabriquer, former, produire = constitution ? Formation = ici le formateur - là le formé »).

20. Cf. le *Manuscrit Z-VII*, XVI/5a-b.

donation *originnaire* de l'étant comme fondement *nécessaire* à la constitution du phénomène. Or, le modèle descriptif que propose Fink permet de sortir à la fois de ce lien au présent et de la « pensée objectiviste ». D'une façon paradoxale, apparemment, une telle rupture de ce lien requiert son accomplissement jusqu'au bout : en effet, il faut comprendre les constitutions passées et futures à partir de la constitution *originnairement présente* de ce passé et de ce futur. Sauf que, dans ce cas, cette présence originnaire ne peut plus être conçue comme présente (au sens de la temporalité immanente), mais comme une « centration absolue (*absolute Zentrierung*) » qui assure « la dissolution définitive de la pensée objectiviste dans le champ transcendantal²¹ ».

En réalité, il ne s'agit pas ici d'un paradoxe mais d'une nécessité permettant d'éviter tout relativisme. Ce « dépassement » de la « pensée objectiviste » - en quelque sorte de l'intérieur de la « préstantialité » caractérisant le point de vue de Husserl - permet ainsi d'accéder à une notion de la constitution qui possède un style tout à fait différent par rapport à la constitution des *objets*.

Ces critiques débouchent sur ce qui représente la contribution proprement finikienne à la phénoménologie du temps, une contribution qui permettra d'éclaircir dans un premier temps ce nouveau « style » de la constitution que nous venons d'évoquer.

3. LA PHÉNOMÉNOLOGIE FINKIENNE DU TEMPS

Fink souligne en effet que sa propre analyse du temps se distingue de celle de Husserl concernant « l'intentionnalité de la constitution de l'enchaînement temporel (*Zeitzusammenhang*)²² ». Fink affirme que l'explicitation (*Auslegung*) de la conscience du temps dans les *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps* se situait encore dans la sphère du temps immanent déjà constitué. « Le thème de l'investigation présente [c'est-à-dire des *Manuscrits de Bernau*] se situe à un niveau plus profond : il s'agit ici de la 'constitution du temps immanent'²³. »

Une esquisse²⁴ dans laquelle Fink essaie d'établir le plan des *Manuscrits de Bernau* le confirme. Selon cette esquisse, les *Manuscrits de Bernau* se di-

21. « ...die endgültige Auflösung des objektivistischen Denkens im transzendentalen Felde », *Manuscrit Z-VII*, XVI/5b.

22. *Manuscrit Z-IV*/23a.

23. *Manuscrit B II*/3a. Dans les trois chapitres qui constituent la section C de notre ouvrage *Temps et phénomène*, nous avons analysé les trois élaborations husserliennes de la constitution de la temporalité pré-immanente. Nous verrons que Fink empruntera, quant à lui, un chemin original qui s'en distingue et que nous nous efforcerons de retracer dans ce qui suit.

24. Cf. le *Manuscrit B II*/30b.

visent en trois parties :

- 1° les recherches phénoménologiques relatives au temps immanent ;
- 2° la constitution du temps immanent ;
- 3° la constitution de la constitution (« le problème du Moi et du temps ») qui traite du « temps transcendantal ». Fink dit à la page 36a de B-I : « Le temps transcendantal n'est rien d'autre que la conscience transcendantale elle-même selon sa genèse originnaire (*Urgenesis*). »

Il s'agit donc pour Fink principalement de deux choses²⁵ :

- Corriger l'« idée de la phénoménologie » telle que Husserl l'esquisse dans l'introduction aux *Leçons* (c'est-à-dire l'idée d'après laquelle le temps objectif doit être mis en suspens pour que l'on accède à la sphère immanente (il s'agit là d'une première ébauche de la réduction phénoménologique)).
- Dévoiler l'ambiguïté des niveaux de constitution (*Konstitutionsstufen*) ; selon Fink, la mise en évidence de ces « niveaux » ne se justifie pas phénoménologiquement (Fink affirme dans le *Manuscrit B-I*/30a que les *Ideen I* présentent le temps immanent comme un niveau spécifique). Il s'agira alors de montrer qu'il est illégitime de « compartimenter » les différents niveaux constitutifs.

L'exigence de rendre compte de la constitution de la conscience du temps *immanent* est redoublée par la remise en cause du primat de la conscience perceptive et *objectivante*²⁶. Pour Fink, on ne peut pas, en effet, concevoir la conscience du temps comme l'*analogon* de la conscience perceptive, mais il faut se rendre à l'évidence que toute conscience perceptive thématique est toujours « accompagnée » d'une conscience du « présent » - l'intentionnalité objectivante étant le corrélat nécessaire d'une intentionnalité temporelle (*Zeitintentionalität*) de ce qui est présent dans l'intention. S'il est vrai que Husserl avait lui-même parfaitement conscience de cet état de choses, Fink n'emprunte pas moins une nouvelle voie par rapport à Husserl qui hérite de la conception heideggerienne de la transcendance. Avant d'éclaircir cette dernière (ainsi que les transformations qu'elle subit chez Fink), il est utile de préciser ce que la conception de Fink a de nouveau par rapport à celle de Husserl. Cette nouveauté concerne donc d'abord la notion de la « constitution » et ensuite celle de la « genèse » :

- 1° Dans le *Manuscrit Z-IV*, 97ab, Fink affirme que la relation de *constitution* n'est pas une relation « ontique » et que, par conséquent, le sens ultime de la constitution ne peut pas non plus être éclairci à travers des

25. *Manuscrit B II*/5a.

26. Sur ce point également, nous avons vu dans notre ouvrage *Temps et phénomène* (section C) que dans les *Manuscrits de Bernau* Husserl a à son tour livré les éléments pour une telle critique.

concepts ontiques (production, etc.). D'autre part, dans le *Manuscrit Z-VII*, III/1d, il met en évidence le danger qui consiste dans le fait de considérer la constitution comme un événement psychologique. (Fink ne vise pas ici Husserl lui-même, mais plutôt certains de ses critiques ou commentateurs qui se trompent sur ce point). La constitution ne se réduit pas à la corrélation entre des « synthèses » subjectives, d'un côté, et l'objet, de l'autre (une telle conception relève en effet d'un idéalisme « commun » que Husserl avait déjà lui-même dépassé). Fink écrit au même endroit : « La réduction phénoménologique *dés-objectivise* la multiplicité constitutive. »

2° La deuxième notion concerne le statut de la *phénoménologie génétique*. Fink opère d'abord une distinction entre les possibilités « noématiques » et les possibilités « noétiques » :

- les possibilités représentées (noématiques) correspondent à l'objet idéal, ou plutôt, dans les termes de Husserl, à « l'existence idéale d'une espèce [c'est-à-dire d'un *eidós*] »²⁷ ; elles renvoient à une *conscience donatrice* - c'est donc en ce sens que, pour Husserl, toute possibilité est possibilité *représentée* ;
- mais la conscience *elle-même* a à son tour ses possibilités du « Je peux » (noétique) ; pour Fink, les possibilités du « Je peux » ne sont pas représentées, mais relèvent d'un « pouvoir habituel » qui est une latence (sinon, si ces possibilités du « Je peux » reposaient à leur tour sur des représentations qui se situeraient dans une sphère constitutive plus profonde, cela conduirait à une régression à l'infini).

Que faut-il retenir de cette distinction ? Ce qui apparaît ici, c'est la différence fondamentale entre la constitution de *l'objet* et la constitution (voire l'auto-constitution) de la vie transcendante - qui nous éclaircira à propos de la différence entre l'analyse statique et l'analyse génétique : toute constitution d'objet a une genèse, une histoire d'une institution originelle (*Urstiftung*), d'identifications, d'*habitus* et de sédimentations, etc. Cette histoire (cette genèse) est décrite en termes de rétentions, de ressouvenirs, de présentifications, etc. Par contre, les « possibilités du Moi (*Ichmöglichkeiten*) », c'est-à-dire les modes temporels subjectifs de donation de l'objectivité (*subjektive Gegebenheitsweisen der Objektivität*), ne sont pas génétiques²⁸ (ils ne sont pas à leur tour susceptibles de s'inscrire dans des enchaînements de « *Stiftungen* » (« institutions »), d'*habitus* et de sédimentations), *parce qu'ils sont les composantes constitutives (Konstituentien) de toute genèse en général*. La question qui se pose alors est celle du statut de ces « composantes constitutives ». Est-ce qu'elles se réduisent à un

27. *Husserliana* XIX/2, p. 636.

28. *Manuscrit B III/40*.

flux de phases (qui n'est pas temporel mais constitutif de la temporalité immanente) comme Husserl le dit dans le *Manuscrit L I 15 de Bernau* ?

Pour Fink, ces modes constitutifs (*Konstitutionsweisen*) ne sont pas génétiques, « car ce qui appartient au sens de la genèse, c'est l'histoire intra-temporelle²⁹ » (même s'il s'agit d'une genèse *intentionnelle* et non pas d'une genèse psychologisante ou inductive qui ne peut être conçue qu'à partir de celle-là³⁰). Cette remarque nous semble décisive pour comprendre le sens de ces analyses eu égard au statut de la « phénoménologie statique » et de la « phénoménologie génétique ». Si on appelle « phénoménologie génétique » la démarche qui vise à décrire l'apparaître, l'éclosion, la « genèse » du phénomène, alors la phénoménologie de la constitution de la conscience du temps est par essence une phénoménologie *génétique*. Si, par contre, la phénoménologie statique est celle des « fils conducteurs », alors cette phénoménologie du temps est aussi *statique* - car le temps apparaissant doit toujours déjà être donné pour que l'on puisse rendre compte de sa constitution. Il apparaît ainsi que cette *opposition* entre la phénoménologie statique et la phénoménologie génétique doit être révisée en matière de phénoménologie du temps³¹. D'un côté, la phénoménologie statique est insuffisante si elle ne rend pas compte du caractère temporel des objets qu'elle décrit (par définition, ce n'est bien entendu pas le cas de la phénoménologie du temps). D'un autre côté, la phénoménologie génétique ne retrace pas simplement l'« histoire » des phénomènes constitutifs du temps³². Aussi doit-elle éviter deux sortes de dangers :

- le danger d'empirisme, c'est-à-dire d'un emprunt au constitué (ou temporellement institué) pour rendre compte de la constitution.
- le danger d'intellectualisme ou de constructivisme spéculatif : au lieu de s'orienter par rapport au constitué pour décrire la manière dont il se constitue, la phénoménologie génétique mal comprise risque de construire le phénomène *contre l'expérience*. La manière dont il faut au contraire appréhender la « construction » de la genèse de la phénoménologie est esquissée par Fink dans le passage suivant³³ : « On voit *a priori* que toute genèse ori-

29. *Ibid.*, p. 41 : « [...] denn zum Sinn von Genesis gehört die innerzeitliche Geschichte ».

30. Cf. *Logique formelle et logique transcendante*, § 89b), p. 226.

31. Le point de vue de Fink va exactement dans le même sens : « L'analyse génétique est dans une certaine mesure elle-même statique » (*Manuscrit Z-IV*, p. 117a).

32. Même si Fink écrit à ce propos : « La 'genesis' qui est le thème de l'analyse génétique n'est pas intratemporelle, mais elle est l'histoire de la temporalisation du temps elle-même » (« [...] die 'Genesis', die Thema der genetischen Analyse ist, ist keine innerzeitige, sondern ist die Geschichte der Zeitigung selbst ») (*Manuscrit Z-IV*, 117a ; cf. aussi *Manuscrit Z-IV*, 101c).

33. Voir le *Manuscrit Z-IV*, p. 94ab : « Apriori ist einzusehen, dass alle Ursprungsgene-

ginaire est une *construction*. La phénoménologie est l'intuition constructive. La construction ne signifie pas l'arbitraire de pensées vagues et d'une spéculation sentimentale ou prophétique, mais elle est tellement liée à l'attestation que c'est en elle que réside son seul droit et la possibilité de la rigueur et du caractère impitoyable de cette méditation phénoménologique. »

C'est en vertu du fait qu'elle soit une « intuition constructive » que la phénoménologie génétique doit être comprise comme dans la *Krisis*, c'est-à-dire comme relevant de ce champ phénoménal que Husserl voit à l'origine de toute « temporalisation » ou encore de « toute constitution de l'étant³⁴ ».

Revenons encore une fois aux « modes temporels subjectifs » de la donation de l'objectivité, c'est-à-dire aux modes subjectifs de la constitution du temps : se réduisent-ils à des « phénomènes d'écoulement » ? À des « phénomènes d'évanouissement » ? À un flux absolu³⁵ ? Fink nie toutes ces possibilités. Pour lui, « il est philosophiquement insuffisant de considérer ces modes subjectifs [de la constitution] comme quelque chose d'ultime et d'irréductible, sous forme de 'faits originaires'³⁶ ». La solution proposée par Fink consiste à mettre en évidence un « rapport de motivation » qu'il ne faut toutefois pas décrire en termes d'un « processus réel », mais qu'il faut expliquer « à partir du sens intentionnel »³⁷. Une telle explication est livrée grâce aux « *déprésentations* » en tant que conditions originaires temporelles de la possibilité de la temporalité non originaire (souvenir et *phantasia*). Celles-ci mettent en

sis *Konstruktion* ist. Phänomenologie ist die konstruktive Intuition. Konstruktion heißt nicht Willkür unklarer Gedanken und gefühlvoller oder prophetischer Spekulation, sondern ist so sehr gebunden an die Ausweisung, dass darin ihr einziges Recht und die Möglichkeit der Strenge und Unerbittlichkeit dieser philosophischen Besinnung beruht. »

34. Cf. *Krisis*, p. 192 de la traduction de Granel. Voir à ce propos notre ouvrage *Temps et phénomène*, op. cit., section C, chapitre III.

35. Pour l'analyse de tous ces phénomènes, cf. *ibid.*, section C.

36. *Manuscrit B III/41* : « [...] es ist philosophisch nicht zureichend, die subjektiven Weisen als etwas Letztes, Irreduzibles hinzustellen in der Form von 'Urtatsachen' ».

37. *Manuscrit B III/42*. « La genèse des modes d'accès subjectifs à l'identité constituée ne peut être posée comme problème philosophique que dans le cadre d'une genèse générale de la vie transcendantale elle-même (Phénoménologie des « *Instände* » [les « *Instände* » sont les composantes constitutives *a priori* d'une subjectivité en général (« *Konstituentien einer Subjektivität überhaupt* ») (naissance - homme - mort - destin - individu), en tant que question de l'auto-constitution de la conscience constituante ». (« Die Genesis der subjektiven Zugangsarten zur konstituierten Identität ist als philosophisches Problem nur zu stellen im Rahmen einer allgemeinen Genesis des transzendentalen Lebens selbst (Phänomenologie der Instände) ; als Frage nach der Selbstkonstitution des konstituierenden Bewusstseins »). La constitution des objets est ainsi fondée, on le voit, dans celle des *Instände*. Dans ce contexte, Fink rajoute à la p. 43/44 de ce même *Manuscrit B III*, que c'est un problème important que de mettre en évidence, phénoménologiquement, « ce qui appartient de façon non historique à la teneur réelle de la vie transcendantale et ce qui ne se génère que dans ce flux » (« es ist ein wichtiges Problem, phänomenologisch herauszustellen, was ungeschichtlich zum realen Gehalt des transzendentalen Lebens gehört und erst in diesem Fluss genetisch erwächst »).

œuvre la conception heideggerienne de la « transcendance » que nous devons de ce fait analyser dans un premier temps³⁸.

4. LA NOTION HEIDEGGERIENNE DE LA « TRANSCENDANCE »

L'objectif fondamental de Heidegger consiste à dépasser une compréhension de la subjectivité qui se limite à considérer cette dernière en termes ontiques (c'est-à-dire en termes avant tout *spatiaux* mais aussi *théorétiques* et *esthétiques*³⁹). La subjectivité n'est pas une « capsule », juxtaposée à ce qui se tient en face d'elle (le « *Gegenstand* ») et qui, une fois ce rapport supposé, serait *alors* en relation avec cet « ob-jet », mais elle est fondamentalement transcendante (« *transzendierend* »). Ce terme ne doit pas être pris dans son acception « *gnoséologique*⁴⁰ » - caractérisée principalement par l'opposition conscience *immanente* / objet *transcendant* - ni dans son acception *théologique*⁴¹ - qui oppose l'étant divin « transcendant » à la *contingence* des choses créées -, mais dans l'acception *ontologique* qui thématise « la constitution originaires de la *subjectivité* du sujet⁴² ». Quelle est alors cette constitution originaires de la subjectivité ? Celle-ci est précisément caractérisée par la *transcendance*, qui signifie que le sujet (en tant que *Dasein* (être-là)) transgresse, dépasse, franchit, surmonte... (« *überschreitet* », « *übersteigt* ») ; Heidegger utilise ces verbes transitifs dans une acception intransitive. Ce « transcender » détermine la « constitution fondamentale » de l'être du *Dasein*, sur le fond duquel, seulement, tout rapport à l'étant est possible. Cette transcendance implique essentiellement cinq choses :

- 1° S'il ne faut pas confondre la transcendance et l'intentionnalité (Heidegger le souligne explicitement à la p. 213), la transcendance n'en est pas moins pour Heidegger la structure qui *rend possible* l'intentionnalité⁴³ et, notamment, la *visée signitive* (ce point a été décisif pour Fink).
- 2° La transcendance du *Dasein* fonde ontologiquement sa différence avec

38. Voir aussi notre ouvrage *De l'existence ouverte au monde fini. Heidegger 1925-1930*, coll. Bibliothèque d'Histoire de la Philosophie - Poche, Paris, Vrin, 2005.

39. M. Heidegger, *Metaphysische Anfangsgründe der Logik im Ausgang von Leibniz*, Frankfurt s/Main, Klostermann, 1990 (2^{ème} édition), p. 237. Ce Cours auquel Fink a lui-même assisté date du semestre d'été 1928.

40. *Ibid.*, p. 206.

41. *Ibid.*, p. 206.

42. *Ibid.*, p. 211 : « [...] die ursprüngliche Verfassung der *Subjektivität* des Subjektes ».

43. Heidegger écrit par exemple à la p. 253 : « [...] der intentionale Bezug ist nur die jeweilige faktische Weise der Zueignung dessen, was aufgrund der Transzendenz schon übersprungen und d. h. enthüllt ist ». (« Le rapport intentionnel n'est à chaque fois que la manière de fait (*faktische*) [que l'on pourrait traduire par « factique » si l'on considérait que la *facticité* en est le calque] de l'appropriation de cela même qui, en raison de la transcendance, est déjà surmonté, c'est-à-dire dévoilé »).

les étants « *vorhandene* (présents) » et « *zuhandene* (maniables) ». Même si le *Dasein*, en sa facticité, est parmi les étants qui l'entourent, il est pourtant *libre*, dans la mesure précisément où il transgresse ou dépasse tout étant qui est d'une autre nature que lui (ou qui est lui-même *Dasein*).

- 3° Le fait que tout étant (en particulier la nature) soit transcendé par le *Dasein* est la raison, relevant de l'ontologie fondamentale, de l'interprétation ontologiquement non originaire, inappropriée et « inauthentique » du *Dasein*, une interprétation que Heidegger qualifie de « métaphysique » et qu'*Être et temps* est censé expliquer et corriger.
- 4° La transcendance ne fonde pas seulement le rapport aux autres étants, mais aussi le rapport de l'étant à lui-même, un « être-par-rapport-à-soi (*Zu-sich-selbst-sein*) », constitué dans le « ce-en-vue-de-quoi (*Um-willen*) » (et donc dans la liberté), qui fonde la *compréhension* de ce rapport. Pour Heidegger, c'est en ceci que réside également l'origine de la « possibilité » en général : « seul un être libre peut, en tant que transcendant, comprendre l'être - et il doit pouvoir le faire pour exister en tant que tel, c'est-à-dire pour être 'parmi' et 'avec' l'étant⁴⁴. »
- 5° Le *Dasein* transcende tout étant *vers le monde*⁴⁵ ; mais comme le monde est « la totalité des possibilités essentielles et internes du *Dasein* comme de ce qui transcende⁴⁶ », on voit que Heidegger décrit ici une *circULARITÉ*, absolument fondamentale, à la source de la possibilité de « l'entrée dans le monde (*Welteingang*) » : le *Dasein* « en tant qu'existant de fait n'est rien d'autre que la possibilité, qui est, de l'entrée dans le monde de l'étant⁴⁷ », ce qui résume ainsi toutes les caractéristiques que nous venons d'énumérer.

Or, Heidegger souligne que l'« entrée dans le monde » ne peut avoir lieu que si la transcendance se fait événement (*geschieht*). Le fait qu'un étant soit « au monde » n'est pas une caractéristique qui appartient en propre à cet étant, mais « le *Dasein* transcendant, en tant qu'être au monde, fournit à chaque fois de fait l'occasion, pour l'étant, d'entrer dans le monde, et cette manière de fournir ainsi l'occasion - de la part du *Dasein* - ne consiste en rien d'autre que dans le fait de transcender⁴⁸ ».

44. *Ibid.*, p. 244 : « [...] nur ein freies Wesen kann als transzendierendes Sein verstehen - und muss es, um als solches zu existieren, d. h. ‚unter‘ und ‚mit‘ Seiendem zu sein ».

45. *Ibid.*, p. 212.

46. *Ibid.*, p. 248 : « [...] das Ganze der wesenhaften inneren Möglichkeiten des Daseins als des transzendierenden ».

47. *Ibid.*, p. 249 : « das Dasein [...] als faktisch existierendes [ist] nichts anderes als die seiende Möglichkeit des Welteingangs von Seiendem ».

48. *Ibid.*, p. 251 : « Das transzendierende Dasein gibt als In-der-Welt-sein je faktisch dem Seienden die Gelegenheit des Welteingangs, und dieses Gelegenheit-geben von Seiten des Daseins besteht in nichts anderem als im Transzendieren ».

Une fois établie cette co-originarité de l'être-au-monde comme structure ontologique fondamentale du *Dasein* et de l'entrée-dans-le-monde de l'étant transcendé par le *Dasein*, Heidegger s'emploie à chercher le fondement de ce mouvement circulaire de la transcendance. Il formule sa thèse comme suit : « La possibilité interne de la transcendance [...] c'est le temps en tant que temporalité originaire⁴⁹. » La temporalité originaire (en ce qui concerne sa modalité inauthentique) est l'unité des « extases » de l'attente (*Gewärtigen*), de la présentation (*Gegenwärtigen*) et de la retenue (*Behalten*)⁵⁰. Chacune de ces extases suppose une « extension » (*Erstreckung*, *Entrückung*) qui ouvre l'*horizon* sur le fond duquel peut se déployer la rencontre d'un étant qui a d'abord été surmonté selon la manière décrite précédemment. Nous voyons donc comment la transcendance - unité originaire de l'ouverture de l'être-au-monde et de l'entrée-dans-le-monde de tout étant - est médiatisée temporellement⁵¹. Les extases dans leur unité (en tant qu'« origo » de la transcendance⁵²) se temporalisent en se déployant, en s'étendant et en constituant la structure temporelle de l'être-au-monde, et elles temporalisent leurs « *ekstemata* », c'est-à-dire les horizons temporels constitutifs de l'entrée-dans-le-monde : l'« unité ekstématique de l'horizon de la temporalité n'est rien d'autre que la condition temporelle de la possibilité du monde [...] »⁵³. C'est la description de ce caractère d'*horizon* de la temporalité originaire qui a inspiré Fink.

Compte tenu de ces analyses, nous disposons désormais des éléments permettant de mesurer la spécificité de la pensée de Fink en matière de phénoménologie du temps. Avant d'étudier sa lecture des *Manuscrits de Bernau*, nous devons d'abord fixer les acquis de son premier grand travail de 1929 intitulé *Vergegenwärtigung und Bild* (*Présentification et image*).

5. PRÉSENTATIONS, PRÉSENTIFICATIONS ET DÉPRÉSENTATIONS

Un des acquis implicites que l'on peut mettre en évidence dans la « Dissertation inaugurale » de Fink, publiée pour la première fois en 1930 dans le *Jahrbuch für Philosophie und phänomenologische Forschung*, XI, p. 239-309 sous le titre *Vergegenwärtigung und Bild*⁵⁴, consiste dans l'éclaircissement de la temporalité pré-phénoménale ou pré-immanente. La sphère pré-immanente

49. *Ibid.*, p. 252 : « Die innere Möglichkeit der Transzendenz [...] ist die Zeit als ursprüngliche Zeitlichkeit ».

50. *Ibid.*, p. 262 sq. Voir à ce propos le chapitre III de notre ouvrage *De l'existence ouverte au monde fini*, op. cit.

51. *Ibid.*, cf. par exemple p. 261.

52. *Ibid.*, p. 272.

53. *Ibid.*, p. 269 : « [Die] ekstématique Einheit des Horizontes der Zeitlichkeit ist nichts anderes als die zeitliche Bedingung der Möglichkeit der Welt [...] ».

54. L'étude *Vergegenwärtigung und Bild* a été réimprimée dans : Eugen Fink, *Studien zur Phänomenologie. 1930-1939*, Phaenomenologica 21, La Haye, M. Nijhoff, 1966. Les citations qui suivent se rapporteront à cette édition.

de la conscience est décrite par Fink en termes de « dé-présentations (*Entgegenwärtigungen*) » et d'« horizons » (une expression qui admet chez Fink une acception sensiblement différente par rapport à celle du Husserl des *Ideen I* par exemple⁵⁵). Pour pouvoir comprendre cette constitution pré-immanente, il faut d'abord retracer la distinction finkienne entre les différentes sortes d'« actes » du flux de la conscience.

Le pur flux des vécus intentionnels se divise en actes *présentants* et actes *présentifiants*. Qu'est-ce qui distingue ces deux sortes d'actes ?

Tout d'abord, Fink décrit ce qui caractérise spécifiquement la *présentification*. Contrairement à l'acception courante qui s'appuie sur certains textes de Husserl, la *présentification* n'est pas une présentation dans le mode du « comme si » ou du « quasi » *comme si elle était en quelque sorte une présentation affaiblie, vague ou opaque*. S'il est permis de diviser les actes du flux des vécus en actes *présentants* et actes *présentifiants*, c'est parce que les actes *présentifiants* ont une nature tout à fait spécifique que Fink désigne par le terme de « quasi-accomplissement d'actes *présentants* (*Gleichsamvollzüge gegenwärtiger Akte*)⁵⁶ ». Un acte *présentant* est caractérisé par le mode de l'*originarité* : en lui, une objectivité intentionnelle apparaît comme donnée en elle-même, « en personne ». Son corrélat est donc la présence de soi « en chair et en os » (*leibhaftige Selbstgegenwart*). Un acte *présentifiant* « rend présent » un acte passé ou potentiellement présent⁵⁷. Cet acte est moins caractérisé par le fait que son objet soit à son tour un acte que plutôt par ceci que, en lui, s'accomplit un acte *présentant* - voilà donc comment il faut comprendre la signification de ce mode du « comme si ». Cela implique qu'un tel acte connaît deux modifications par rapport à un acte *présentant* :

- 1° une modification du noème ;
- 2° une modification de la conscience donatrice du noème (dans les deux cas, la modification assigne l'indice « *présentifié* » au modifié).

Ce « quasi-accomplissement » ne doit donc pas être entendu négativement comme une présentation à moindre degré, mais il faut voir qu'il s'agit ici d'un *autre* rapport intentionnel à l'objet dont la description en termes de « perception *présentante* » (même si cela se fait négativement à travers une opposition) peut induire en erreur. Il s'agit là en effet d'une « conscience donatrice » mais dans le « mode de la non-*originarité*⁵⁸ ». Cela n'empêche pas que les actes *présentifiants* ne se rapportent aux actes *présentants* ; au contraire, il y va

55. Cf. *infra* le § 6.

56. *Vergegenwärtigung und Bild* (dans la suite : *VB*), *op. cit.*, p. 21.

57. Nous avons vu dans le chapitre II de la seconde partie de notre ouvrage *La genèse de l'apparaître* comment on peut caractériser autrement les actes *présentifiants* (cf. aussi M. Richir, *Phénoménologie en esquisses*, *op. cit.*, en particulier p. 92).

58. *VB*, p. 25.

même d'un *enchevêtrement*⁵⁹ caractéristique entre la *présentification* présente et la *présentation* *présentifiée*. Et, corrélativement, à cet enchevêtrement dans la sphère noétique correspond donc, nous venons de le voir, un double noème : le noème *originnaire* et le noème *modifié*.

Ce qui est essentiel, c'est qu'il ne faut pas concevoir la modification *présentifiante* comme une espèce d'annexe épiphénoménale par rapport à la *présentation* *originnaire*. Cela signifie que, à cette dernière (qui peut être sensible, catégoriale, empathisante (*einfühlend*), etc.), ne correspond qu'une *imagination* qui est son exact symétrique (et donc à son tour sensible, catégoriale, etc.). La *présentification* est une « modification universelle de toute la vie de l'expérience⁶⁰ ». Elle est dotée de modalités *propres* qui ne se divisent pas selon les modalités fondamentales des actes de l'expérience *originnaire* mais selon les horizons temporels dans lesquels les actes *présentants* se trouvent *a priori* (le souvenir se rapporte par exemple au passé, le pro-souvenir (*Vorerinnerung*) au futur, etc.).

6. LES « DÉPRÉSENTATIONS » ET LA « CONSCIENCE D'HORIZON »

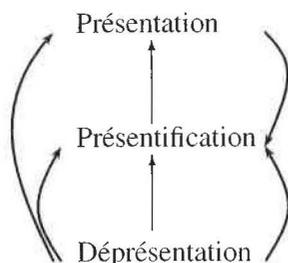
Au terme de cette mise au point sur les actes *présentifiants*, nous pouvons maintenant caractériser positivement les « *déprésentations* ». En quoi les *déprésentations* ont-elles un sens intentionnel *différent* des *présentifications* ? Tandis qu'une *présentification* est un acte (*donateur*), les *déprésentations* répondent des horizons qui englobent chaque acte selon l'avant et l'après. Ce qui caractérise spécifiquement ces horizons, c'est que contrairement à l'impression présente et *présentante*, les *déprésentations* « *dé-présentent* » (le nom l'indique) ce qui est d'abord conscient de façon impressionnelle. L'intention rétionnelle a le caractère de l'« oubli » en ce sens qu'elle repousse l'impression dans l'horizon du passé. L'intention protentionnelle est une « mise à distance (*Fernhaltung*) », car la manière dont la protention vise le futur implique essentiellement une *distance* (ce qui explique le caractère libre et « transpassible⁶¹ » de ce qui n'est pas encore présent). Ces *déprésentations* sont donc des horizons, et ce n'est que sur la base de ces derniers que peuvent se donner le passé et le futur dans leur détermination (*Bestimmtheit*) relevant d'un contenu. Ce qui distingue alors les *présentifications* des *déprésentations*, c'est que les *déprésentations* sont les conditions de possibilité d'une *présentification* : par

59. Insistons ainsi sur la *temporalité* spécifique des actes *présentifiants* : dans la constitution de l'acte *présentifiant*, celui-ci se déploie dans une temporalité actuelle, présente, qui est celle de la constitution de *tout* acte (donc celle étudiée dans les *Leçons* de 1928). Mais, en même temps, l'acte *présentifiant* est une *présentation* *présentifiée* (dans les termes de Fink : un « percevoir imaginé ») : donc il « possède » aussi la temporalité étudiée dans le *Cours* de Husserl de 1904/05. C'est cette structure chiasmatisque qui doit retenir notre attention.

60. *VB*, p. 21.

61. Cf. H. Maldiney, *Penser l'homme et la folie*, coll. « *Krisis* », J. Millon, Grenoble, 1991, p. 114.

conséquent, « la présentification n'est rien d'autre que l'entrée dans ces horizons, elle est la présentation d'un dé-présenté⁶² ». Présentations, présentifications et déprésentations sont ainsi hiérarchisées⁶³ d'une façon qui peut être figurée comme suit⁶⁴ :



De ce fait, les présentifications possèdent et conservent cette « mise à distance » protentionnelle et rétentionnelle, et c'est ce caractère du « quasi-accomplissement » qui s'explique par là. Le rapport entre la présentification et la déprésentation n'est cependant pas celui d'un acte qui renouvellerait ou reconduirait ce qu'un autre aurait d'abord éloigné et cet autre acte lui-même. À la différence des présentifications, les déprésentations, c'est-à-dire les horizons

62. VB, p. 24.

63. Un autre aspect des déprésentations permet de jeter encore une autre lumière sur leur rapport avec les présentifications et en particulier avec le ressouvenir (un aspect qui ne marque pas une différence, mais qui éclaircit le rapport constitutif qui existe entre elles). Les horizons rétentionnels et protentionnels constituants (qui ne sont pas identiques aux rétentions et aux protentions lesquelles relèvent de la sphère immanente constituée) appartiennent à la sphère du présent, même s'ils ne sont pas thématiques au même titre que l'objet présent. Ils constituent la donation « latérale » de tout ce que l'objet me rappelle et de cela même qui assure le lien entre la donation présente de *cette lampe* par exemple et toutes les lampes que j'ai déjà pu rencontrer auparavant (avec tout l'horizon affectif que cela implique). Il y va donc premièrement de l'« histoire » ou de la « teneur historique » (*geschichtlicher Gehalt*) de l'objet accessible dans la présentation (cf. pour tout cela VB, § 10, p. 26 sq.). Ce « ressouvenir (*Erinnerung*) » n'est pas un vécu intentionnel qui viserait thématiquement les vécus antérieurs, mais remplit une intention horizontale avec, deuxièmement, la *significativité* (*Bedeutsamkeit*) permettant au sujet de s'orienter dans son présent vivant. Et ces caractéristiques qui livrent la significativité de l'objet visé sont troisièmement à la source de la *motivation téléologique* du ressouvenir. Ce dernier est donc déjà orienté, ce qui exclut l'idée qu'il se restreindrait à une percée - privée de tout *telos* - dans l'horizon du passé. En vertu des déprésentations, le ressouvenir est ainsi conduit par un *intérêt* qui donne *d'emblée* à l'intention son but et sa fin.

64. Les sens des flèches désignent les rapports constitutifs entre ces trois niveaux : les déprésentations sont les « conditions de possibilité d'une présentification » tout comme des présentations (cf. les flèches partant des déprésentations). En revanche, les rapports constitutifs entre les présentations et les présentifications dépendent à chaque fois de la *réalisation* de la présentation : si la présentation s'est déjà réalisée, une présentification est nécessaire pour la « réactualiser » (il s'agit là non pas d'une présentation « originale », mais d'une présentation réactualisée) (cf. les flèches partant de la présentification qui sont dirigées vers le haut). Si, au contraire, la présentation ne s'est jamais réalisée, aucune présentification ne saurait la faire surgir ; la présentation (qui est alors une présentation originale) précède nécessairement, dans ce cas, toute présentification possible (cf. les flèches partant de la présentation qui sont dirigées vers le bas).

« constitutifs » des protentions, des rétentions et des apprésentations, ne sont pas des *actes* au sens propre (des actes *thétiques* vécus concrètement) - même si elles sont des intentionnalités. Elles ne sont ni des présentifications, ni des présentations, mais elles constituent les « horizons vivants d'un présent vécu (*Erlebnisgegenwart*) » : cela implique qu'elles sont « un mode de temporalisation de la temporalité originelle elle-même (*eine Zeitigungsweise der ursprünglichen Zeitlichkeit selbst*)⁶⁵ ». Elles n'ont pas d'objet intentionnel, mais elles constituent les « conditions de possibilité » de toute objectivité qui sont des horizons temporels au sein desquels peut surgir un objet en tant qu'identité permanente à travers le flux des phases temporelles. Fink explique *l'imbrication* des rétentions (cf. le texte n° 50 de *Husserliana X*) non pas comme une conscience intentionnelle mais comme une conscience d'horizon (*Horizontbewusstsein*).

Une rétention ne s'adjoint pas simplement à un maintenant actuel, [puis] une nouvelle rétention à la première, etc., d'une telle manière que le passé ne serait constitué que par le processus d'assombrissement de cette série ; mais le passé en tant que phénomène horizontal et unitaire est temporalisé dans la déprésentation qui lui correspond et ce, de telle sorte qu'elle possède le caractère essentiellement « sombre » sur la base duquel des reliefs plus ou moins affectifs peuvent se montrer⁶⁶.

Que Fink entend-il par la notion d'« horizon » ? Il y a une différence fondamentale entre la compréhension finkienne de l'horizon et celle de Husserl⁶⁷. Husserl appréhende l'horizon comme transformation ou modification (*Abwandlung*) intentionnelle de la conscience objective (ou objectivante), ce qui est vérifié, selon lui, par le dévoilement (*Enthüllung*) de ces horizons. Or, Fink objecte que « le dévoilement des horizons s'effectue par une conscience *d'accès* alors que les horizons sont conscience de retrait, des 'retirements'⁶⁸ ». Approfondissons l'acception finkienne de cette notion d'horizon.

Comme nous l'avons vu ailleurs⁶⁹, Husserl avait thématiquement la temporalité pré-immanente du processus originelle en termes d'une gradation de remplissement et d'é-videment des noyaux originaires, scénario qui avait mis en œuvre une représentation spatiale avec deux plans qui se coupent dans l'axe

65. VB, p. 24.

66. VB, p. 25 sq. : « An ein aktuelles Jetzt schließt sich nicht einfach eine Retention, an diese wieder eine Retention usw. an in der Weise, dass durch den Verdunkelungsprozess dieser Reihe erst Vergangenheit konstituiert würde. Sondern Vergangenheit ist als horizontal-einheitliches Phänomen in der ihr entsprechenden Entgegenwärtigung gezeitigt und zwar so, dass sie den wesenhaften Charakter der Dunkelheit hat, auf deren Grunde sich mehr oder weniger affektive Abgehobenheiten zeigen können. »

67. Cf. le *Manuscrit B-VII*, XXII/1a.

68. « Die Enthüllung der Horizonte geschieht durch *Zugangsbewusstsein*, Horizonte aber sind *Entzugsbewusstsein*, 'Entziehungen' » (*ibid.*) (cf. aussi le *Manuscrit Z-VII*, XVII/15a-b).

69. Cf. *Temps et phénomène*, op. cit., section C, chapitre III, §7.

formés par ces noyaux originaires. Ces gradations, qui s'opposent donc à l'intuitivité maximale des noyaux originaires, sont caractérisées comme « phénomènes d'évanouissement » sur la surface rétentionnelle et simplement comme noyaux constitutifs de la protention sur l'autre surface. Or, ces phénomènes, qui n'ont plus rien d'une intentionnalité qui véhiculerait encore quelque chose comme une « teneur (*Gehalt*) » ni *a fortiori* un contenu (*Inhalt*), relèvent d'une *horizontalité non présente*. C'est cette découverte qui sera très explicitement exploitée par Fink à la fin des années 1920 et au début des années 1930.

Pour Fink, l'horizontalité désigne la condition de possibilité de « l'étant en général », la citation suivante l'illustre explicitement : « le temps comme ce qui rend possible, horizontalement, l'étant en général est la *pure horizontalité*⁷⁰. » La temporalité de la *transcendance* elle-même - c'est ici qu'apparaît l'influence de Heidegger - précède toute distinction en temps objectif et temps subjectif. La continuité intra-temporelle n'est possible que grâce à l'horizontalité du temps. Les horizons eux-mêmes en tant que dépréprésentations (*Entgegenwärtigungen*) appartiennent à la *conscience origininaire du temps*. Le « *tempus* » (c'est-à-dire le *temps origininaire* : nom que Fink donne à la temporalité pré-immanente) ne se constitue pas dans des actes - les actes eux-mêmes sont des unités constituées dans les « intentionnalités de latence (*Latenzintentionalitäten*) » de la *temporalité*. Et Fink souligne qu'il ne faut pas parler de « *conscience du temps* (*Zeitbewusstsein*) », justement parce que la « *conscience* » ne relève pas essentiellement du temps transcendantal. Il entend ce dernier comme un rapport d'être de la latence (*Seinsbezug der Latenz*)⁷¹. Les horizons temporels ne sont pas là « en soi », mais ils se temporalisent dans l'histoire de la transcendance.

Cette caractérisation de la conscience d'horizon permet ainsi à Fink de donner une réponse originale à une « aporie⁷² » que l'on peut mettre en évidence dans les *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps* de Husserl. Cette aporie concerne l'abstraction du point-maintenant au sein du flux uniforme caractérisant l'écoulement d'un objet temporel. Quelle est alors la solution proposée par Fink pour surmonter cette insuffisance ?

C'est précisément la notion de « *dépréprésentation* » qui fournit la réponse : il s'agit là non pas d'une intentionnalité *d'acte* (telle qu'elle caractérise chez Husserl, selon Fink, les intentionnalités rétentionnelle et protentionnelle), mais précisément d'une intentionnalité *d'horizon*. Alors que Husserl part d'une *impression origininaire* (ponctuelle), Fink préconise de partir d'une conscience

70. *Manuscrit Z-VII, XIV/15a-b* : « Zeit als die horizontale Ermöglichung von Seiendem überhaupt ist die *reine Horizontalität* ».

71. *Ibid.*, p. 15b.

72. Nous empruntons cette idée à l'article instructif, pour notre propos, de M. Richir intitulé « Temps, espace et monde chez le jeune Fink », dans *Eugen Fink. Actes du Colloque de Cerisy-la-Salle. 23-30 juillet 1994*, N. Depraz, M. Richir (éd.), Amsterdam - Atlanta, Rodopi, 1997, p. 27.

« étendue⁷³ » pour pouvoir rendre compte du fait que « tout vécu n'est ce qu'il est qu'en tant que toujours inclus dans des horizons englobants selon l'avant et l'après⁷⁴ ». Ce qui caractérise cette conscience d'horizon dans ce contexte, c'est qu'elle permet d'expliquer comment les rétentions et les protentions se rapportent à l'impression origininaire : loin de se restreindre à une conscience d'acte qui se surajouterait à une conscience origininaire⁷⁵, les dépréprésentations sont un mode conscientiel (*non thétique*) sur fond duquel les consciences rétentionnelles et protentionnelles peuvent se déployer. Mais comment concevoir ces dépréprésentations ? Quel est leur statut par rapport aux actes en tant qu'entités individuelles de la sphère immanente ? Les dépréprésentations ne sont pas des « objets » individuels et elles n'ont pas non plus d'objets intentionnels « au sens propre », comme dit Fink, mais « elles constituent bien plutôt la 'condition de possibilité' de toute objectivité⁷⁶ ». Quelles sont ces « conditions de possibilité » ? Il s'agit là des « horizons temporels à partir desquels, et à partir d'eux seuls, peut survenir quelque chose comme un objet en tant qu'identité subsistante dans le flux des phases temporelles⁷⁷ ». Il y va donc de conditions *transcendantales* de la possibilité de l'objet dans la mesure où l'objet puise son identité *dans* cette « conscience » horizontale (qui n'a donc rien, en effet, de la conscience thétique telle qu'elle caractérise l'intentionnalité d'acte, comme le souligne Fink dans ce même passage).

Fink procède alors à la remise en cause définitive de la perspective husserlienne centrée sur le « présentisme » et sur la « pensée objectiviste ». Comme R. Bruzina le souligne à juste titre⁷⁸, la critique de Fink se greffe sur un aspect spécifique, qui selon lui n'a pas été élucidé d'une manière suffisamment claire par Husserl, concernant la distinction entre l'intentionnalité longitudinale et l'intentionnalité transversale. Pour Husserl⁷⁹, l'intentionnalité longitudinale est cette intentionnalité qui englobe la série successive de chaque nouvelle impression origininaire (qui, on le sait, a été caractérisée comme une *conscience* impressionnelle). L'intentionnalité transversale, quant à elle, renferme la série des « adombrations (*Abschattungen*) » temporelles des différents modes d'« être-tout-juste-passé » d'une seule et même impression origininaire

73. Ainsi, les dépréprésentations sont des intentions *dépendantes* des impressions qu'elles « entourent ».

74. *VB*, p. 23 : « [...] jedes Erlebnis ist, was es ist, immer nur in umspannenden Horizonten des Vorher und Nachher ».

75. Cette critique, que Fink adresse ici à Husserl, n'est fondée que si elle concerne les seules analyses des *Leçons*. Or, comme nous l'avons vu, dans certains textes des *Manuscrits de Bernau* Husserl a lui-même fondé la temporalité immanente dans une temporalité pré-immanente.

76. *VB*, p. 25 : « [...] sie konstituieren vielmehr die 'Bedingung der Möglichkeit' für jede Gegenständlichkeit ».

77. *Ibid.* : « die Zeithorizonte, aus denen her so etwas wie Gegenstand qua sich durchhaltende Identität im Fluss der Zeitphasen allein auftreten kann ».

78. Cf. R. Bruzina, *art. cit.*, *Alter*, n° 2, p. 369sq.

79. Voir à ce propos les *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, § 39 ainsi que les *Suppléments VIII et IX*.

(qui n'est donc *plus* présente), lesquelles adombrations se rapportent toutes dans chaque instant à cette impression originaire et ce, à travers l'écoulement temporel continu et incessant. C'est ce caractère « tout-juste-passé » des rétentions qui, selon Fink, s'oriente trop fortement par rapport à la présence de l'impression originaire, dans la mesure où c'est *grâce* à l'intentionnalité longitudinale que l'intentionnalité transversale relie ses éléments d'une manière unitaire à travers l'écoulement. Le « présentialisme » de l'intentionnalité transversale tient donc en fin de compte à celui de l'intentionnalité longitudinale. Or, Fink, qui se réfère ici à Heidegger (plus précisément à la remarque d'*Être et temps* d'après laquelle le problème du temps comme condition de possibilité de l'objectivité a été posé pour la première fois dans le chapitre sur le schématisme dans la *Critique de la raison pure*) juge que Husserl n'a pas précisé d'une manière suffisamment explicite en quoi l'intentionnalité longitudinale et l'intentionnalité transversale se *différencient* l'une par rapport à l'autre. Pour le dire d'abord d'une manière délibérément schématique, l'erreur de Husserl consiste pour Fink dans le fait de considérer une fois de plus l'intentionnalité transversale comme une intentionnalité d'*acte* (tout comme l'intentionnalité longitudinale d'ailleurs), alors qu'il faudrait se rendre à l'évidence qu'il s'agit là bien plutôt d'une « intentionnalité » dépréésentante qui n'a plus rien du caractère *thétique* de l'intentionnalité d'acte. À notre sens, la tentative finkienne va *d'abord* dans le sens de la mise en évidence d'une « intentionnalité » dépréésentante en deçà des rétentions et des protentions qui relèvent, nous l'avons vu, de la temporalité immanente. Cela signifierait qu'il déjoue en premier lieu le caractère thétique de l'intentionnalité *transversale*⁸⁰, même si, de par le lien intrinsèque constaté par Husserl entre ces deux intentionnalités, les horizons dépréésentants « rayonnent » effectivement aussi sur l'intentionnalité longitudinale (cf. par exemple le *Manuscrit Z-IV*, p. 3a, cité par Bruzina : « les dépréésentations (protentions et rétentions) sont thématiques d'une telle manière qu'elles adoptent le caractère apparent de 'vécus intentionnels'⁸¹ »). Ici la critique vise explicitement les dépréésentations protentionnelles et rétentionnelles, donc l'intentionnalité transversale. Or, comme Fink préconise qu'il faut *distinguer radicalement* entre l'intentionnalité longitudinale et l'intentionnalité transversale, il s'ensuit que ce qui vaut pour l'une ne vaut pas pour l'autre.

Toutefois, ce qui importe réellement, ce n'est pas tant la question de savoir ce qui vaut pour ces deux « genres » d'intentionnalités, mais plutôt le fait que le flux de la temporalité immanente n'est pas conscient *dans* un flux temporel plus profond (ce que Husserl appelle pour sa part la restitution de la doctrine aristotélicienne-brentanienne). En effet, il s'agit pour Fink de montrer que la toile d'intentionnalités d'acte, que celles-ci visent le maintenant actuel ou la

80. Nous nous opposons ainsi au point de vue de Bruzina (*op. cit.*, p. 370sq.) qui voit dans la critique finkienne une critique de l'intentionnalité *longitudinale* laquelle doit être conçue selon lui comme « dynamique de la venue-en-présence dans l'horizon de la dépréésentation ».

81. « Die Entgegenwärtigungen (Protentionen und Retentionen) werden in einer Weise thematisiert, dass sie den scheinbaren Charakter von 'intentionalen Erlebnissen' annehmen ».

série de « mainteneants » « tout-juste-passés », n'apparaît que sur le fond d'une horizontalité dépréésentante.

Après cette description générale de la dépréésentation comme « conscience d'horizon », nous pouvons en énumérer rapidement quelques autres caractéristiques que nous retenons d'une lecture des manuscrits de Fink rédigés à l'époque de son travail d'édition des *Manuscrits de Bernau* (à la fin des années 1920 et au début des années 1930) :

- 1° Fink appelle « dépréésentation » non seulement, comme nous l'avons vu, à travers l'analyse de l'horizontalité, la condition de possibilité de l'être en général (et du monde), mais aussi le mode de constitution de la finitude de la subjectivité⁸² (*Manuscrit Z-IV*, 10a, 11b). Ce mode de constitution est identique à l'auto-constitution de la vie conscientielle (qui n'est pas une « perception » immanente⁸³). L'ensemble formé par la dépréésentation et la présentation (*Gegenwärtigung*) constitue le phénomène transcendantal du temps⁸⁴. Ce qui est ainsi constitué dans son « horizontalité », ce sont *et* les phases impressionnelles *et* les vécus intentionnels (les actes).
- 2° Les dépréésentations (dont l'unité avec le présent constitue le temps) sont « *a priori* » ou mieux : préalables (*vorgängig*) par rapport aux rétentions et aux protentions. Elles tissent une structure transcendantale pré-immanente, constitutive des rétentions et des protentions en tant qu'*actes*. Les dépréésentations ne sont *jamais* présentes (si l'on entend par « présent » un mode (*Modus*) de l'orientation temporelle qui relève de la temporalité immanente). Fink critique ici la conception déjà mentionnée de Husserl selon laquelle le présent est le *seul* mode temporel donateur de *l'être* et que tout doit être reconduit au présent⁸⁵.
- 3° Qu'en est-il dès lors du statut temporel des dépréésentations par rap-

82. Fink clarifie dans le *Manuscrit Z-VII*, XXI/7a le rapport entre dépréésentations et auto-constitution de la subjectivité transcendantale, d'un côté, et dépréésentations et monde, de l'autre : « la doctrine des dépréésentations, telle que nous indiquons d'une manière formelle la conscience du temps en rapport avec l'analyse des présentifications, fut réalisée d'abord dans la dissertation [c'est-à-dire dans *Présentification et Image*] exclusivement dans l'attitude égologique. C'est de la plus grande importance, car cette limitation empêche la compréhension du rapport qui existe entre le *monde* et les dépréésentations. Les dépréésentations ne peuvent demeurer aussi formelles dans la constitution des auto-aperceptions de la subjectivité transcendantale : elles deviennent bien plutôt justement la quintessence de *l'Inständigkeit* ». (« Die Lehre von den Entgegenwärtigungen, wie wir formal das Zeitbewusstsein anzeigen im Zusammenhang der Analyse der Vergegenwärtigungen, ist in der Dissertation zunächst ganz in der egologischen Einstellung durchgeführt. Das ist von größter Wichtigkeit, weil die Beschränkung daran hindert, den Zusammenhang von *Welt* und Entgegenwärtigungen einzusehen. Die Entgegenwärtigungen können in der Konstitution der Selbstapperzeptionen der transzendentalen Subjektivität nicht so formal bleiben: vielmehr werden sie gerade zum Inbegriff der *Inständigkeit* »). Pour l'auto-constitution du Moi, voir aussi le *Manuscrit Z-VII*, XXII/7a.

83. *Manuscrit Z-IV*, 11b.

84. *Manuscrit Z-IV*, 11a.

85. *Manuscrit B-III*, p. 16. Voir aussi le § 2.

(ailleurs, par exemple en Z-VII, X/3a et XVII/29a, Fink ne distingue pas l'espace et l'intentionnalité de champ). Cette structure en cinq éléments « relative » le statut prépondérant du présent - et ce, grâce au « souvenir de présent⁹² » qui introduit une *distance* entre le visé actuel et concret et le co-visé qui l'« entoure » (une métaphore qui introduit d'emblée la dimension spatiale du souvenir de présent).

Pour étayer l'analyse de la « temporalité originaire », il faut d'abord rappeler la définition de l'« intentionnalité de champ » de la p. X/5b-6a du *Manuscrit Z-VII* :

Le mode, chaque fois, de la libre offrande pour la survenue d'objets sensibles, nous l'appelons « *intentionnalité de champ* ». Cette

92. Le « souvenir de présent » nous sert ici de *fil conducteur* pour jeter une lumière sur les rapports qui existent entre les différentes dimensions de la sphère de la temporalité originaire, mais il n'a pas lui-même une vertu *constitutive* au sein de cette sphère. Cela est dû au fait qu'il ne s'agit pas là d'une *dépräsentation*, mais d'une *représentation* appartenant à la sphère immanente (au même titre que les ressouvenirs et les « pro-souvenirs »). Dans une note datant d'un séjour - phénoménologiquement très fructueux - à Chiavari (note qui date du 21 septembre 1930, cf. *Manuscrit Z-VII*, XVII/15a-15b.), Fink éclaircit le statut du souvenir de présent par rapport à la conscience d'horizon (cet éclaircissement livre en même temps encore une autre dimension de la critique de la notion *husserlienne* d'horizon acquise au plus tard en 1907 dans son Cours « *Chose et Espace* »).

La critique finkienne se greffe sur le rapport qui existe - en ce qui concerne la question de la constitution du *monde* - entre les perceptions actuelles et les *horizons* de ces perceptions. Le monde ne se constitue pas *d'abord* dans des perceptions et ensuite dans des modifications rétentionnelles de ces perceptions (c'est-à-dire, justement, dans les *horizons*), mais ces horizons sont « contemporains » de ces perceptions, voire ils les précèdent. Le nœud de cette critique touche à la notion d'« accès » : selon Fink, la conception husserlienne selon laquelle les intentionnalités perceptives - ou plutôt : leurs répétitions incessantes - *donneraient accès* aux horizons est erronée. Plutôt que de livrer cet accès, les perceptions ne parviennent au mieux qu'à « pénétrer » dans ces horizons, à se mettre en présence de ce qui s'est déjà « déprésenté » ou « retiré », mais jamais à assister à l'effectuation (*Fungierung*) même de la conscience d'horizon. Et, en effet, Fink conçoit ces horizons comme des « horizons de retrait (*Entziehungshorizonte*) », ce qui signifie que dans la constitution de l'objectivité, il ne se constitue pas d'abord un contenu (*Inhalt*), mais celui-ci n'apparaît que sur le fond d'une « détenue » (*Enthalt*) déprésentante (cf. *infra*). Cette « détenue » exige une réflexion spécifique d'un « spectateur désintéressé » qui ne participe certes d'aucune manière à cette « détenue », mais qui ne thématise pas moins génétiquement cette dernière (selon une acception de la « genèse » évoquée plus haut). L'erreur de Husserl consiste ainsi, pour Fink, dans le fait d'avoir essayé d'appréhender les « détenues » à partir des « contenus », et ce au moyen des souvenirs de présent, qui, en réalité, ne réussissent jamais à accéder à la profondeur des horizons de « détenue » puisqu'ils ne relèvent pas d'une *conscience constitutive*. Prenons l'exemple de la perception d'un cube. Les faces visibles sont originairement perçues, tandis que les faces cachées ne sont accessibles que dans un souvenir de présent (qui exprime l'inaccessibilité spatiale de celles-ci). Or, les faces invisibles et co-visées sont données « simultanément » avec les faces visibles, mais cette « simultanéité » ne saurait être expliquée par le souvenir de présent lui-même, puisqu'il n'est jamais qu'une intentionnalité *thétique* nécessitant un rapport plus originaire qui en explique l'existence et l'unité préalables. Si le souvenir de présent revient simplement à une « conscience d'accès », c'est qu'il suppose une conscience originairement constitutive fournie précisément par les horizons de « détenue ». (Il convient de souligner cette différence, au niveau des registres constitutifs, entre les horizons originairement constituants et les souvenirs de présent qui relèvent d'une intentionnalité d'acte de la sphère immanente.)

intentionnalité de champ n'est pas un *médium* purement subjectif de la réceptivité, mais elle est une structure du monde⁹³.

Cette définition apparaît au terme d'une critique de la fonction exemplaire, chez Husserl, du *datum* immanent (par exemple le *datum* de son) pour les analyses de la constitution du temps. Cette critique vise à surmonter la différence entre le contenu *immanent* et l'appréhension *transcendante* et remet surtout en cause la conception d'une « immanence close ». Pour caractériser la temporalité originaire, Fink en arrive alors à se réapproprier la doctrine kantienne des « formes de la sensibilité », en essayant d'en livrer l'« analyse explicite » qui fait défaut (selon lui) dans l'œuvre de Kant. Cette analyse, qui demeure certes en état d'esquisse, s'emploie à montrer que la notion d'espace est munie d'une ambiguïté. Face à l'espace objectif du monde, il y a un espace - en tant que « forme de la sensibilité », précisément - qui assure que les objets apparaissent *pour nous* dans leur forme spatiale. Et cette spatialité se spécifie en fonction des sens - ainsi, il y a un « espace optique », un « espace acoustique », etc. (Fink laisse en suspens la question de savoir s'il y a également un « espace tactile »). L'espace optique, par exemple, ne signifie rien d'autre que « le mode de l'espace qui est la libre offrande de la survenue du visible⁹⁴ » (la même chose vaut, corrélativement, pour l'espace acoustique). Or, il faut souligner, la deuxième phrase que nous venons de citer l'affirme d'une manière tout à fait explicite, que l'espace optique, l'espace acoustique, etc. ne sont pas des dimensions purement subjectives caractérisant l'affectivité (ou la « réceptivité ») du sujet percevant, mais qu'ils sont une « structure du monde ». Il va de soi que Fink n'entend pas ici le monde comme un monde *objectif*, mais il le caractérise comme ce « moment » de la structure de l'être-au-monde dans laquelle un « sujet » et un « objet » peuvent seulement se déployer en leur différence. L'intentionnalité de champ est ainsi le nom pour une dimension temporelle *en deçà* de la scission réceptivité (subjective) / monde cosmologique (objectif) (ou encore temporalité subjective / temporalité objective).

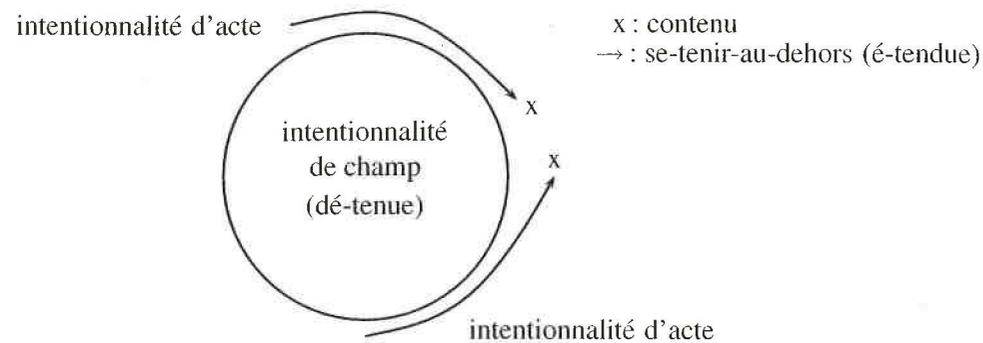
Le deuxième terme essentiel de la « définition » du rapport entre la temporalité originaire et la temporalité immanente est celui d'« *Enthalt* (détenue) ». Il renvoie à la notion d'« *Entzug* (retrait) » qui caractérise les *déprésentations*. Le « *Ent-* » de « *Enthalt* » ou de « *Enthaltung* » ne doit pas être entendu au sens privatif, mais au sens d'un remplissement *potentiel*. C'est le temps originaire qui est essentiellement caractérisé par cette « susceptibilité d'être rempli (*Füllbarkeit*)⁹⁵ ». Fink joue ici d'une manière évidente sur les racines des mots lorsqu'il juxtapose *Ent-halt* (dé-tenu), *In-halt* (con-tenu) et *Aus-halten*

93. « Die jeweilige Weise der Freibietung für das Sicheinstellen von sinnlichen Gegenständen nennen wir die *Feldintentionalität*. Diese Feldintentionalität ist nicht bloß ein subjektives Medium der Rezeptivität, sondern ist eine Weltstruktur » (traduction de M. Richir modifiée, *op. cit.*, p. 36).

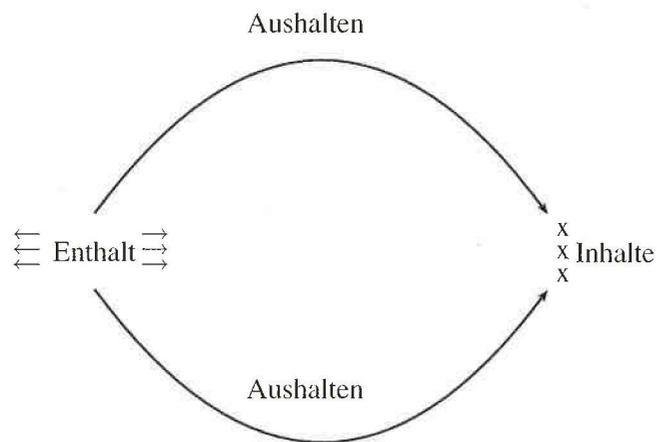
94. *Ibid.*, p. X/5b. « Optischer Raum heißt also nichts anderes als die Weise des Raumes, welche die *Freibietung ist für das Sicheinstellen von Sichtbarem* ».

95. Cf. le *Manuscrit Z-VII*, p. X/7a.

(se-tenir-au-dehors ou é-tendue)⁹⁶. Une représentation spatiale permet peut-être de visualiser un peu mieux ces rapports. Représentons d'abord le rapport entre l'intentionnalité de champ et l'intentionnalité d'acte :



Le rapport entre *Enthalt*, *Aushalten* et *Inhalt* peut être représenté comme suit⁹⁷ :



Pour que les *con-tenus* puissent apparaître, ou mieux : pour pouvoir assurer que la visée de l'intentionnalité d'acte vise bien *tel* contenu, il faut pré-supposer, *au préalable (vorgängig)*, un champ de dépré-sentations, le champ « constitutif » de l'intentionnalité d'acte, en deçà de la scission sujet-objet. L'intentionnalité des actes vécus dans leur concrétude est alors fondée (*gründet*) dans une « extentionnalité », synonyme de la « *Aushaltung* » (c'est-à-dire de cette « é-tendue » ou de cette « tenue-au-dehors » (traduction de M. Richir)

96. Il ne faut pas confondre l'« *Aus-halten* » finkien avec la « *Gespanntheit* » heideggerienne (cf. à ce propos le chapitre III de *De l'existence ouverte au monde fini*. Heidegger 1925-1930, *op. cit.*).

97. Les deux représentations ne sont pas de Fink mais établies par nos propres soins.

qui tient, soutient, entretient, supporte - le verbe allemand « *aushalten* » dit tout ceci - la « détenue » dépré-sentante).

Or, compte tenu de cette description, comment Fink conçoit-il le rapport entre la temporalité originare et l'objet-temps⁹⁸ immanent dans sa teneur concrète ? La temporalité originare - l'unité de la dépré-sentation et de l'intentionnalité de champ - est appelée par Fink « le temps vide » qui est une « unité de vibration, d'oscillation ou de pulsation (traduction de M. Richir) (*Schwingungseinheit*) » entre ces deux dimensions. Exactement comme chez Husserl, où le processus originare « constitue » le temps immanent dans la « rencontre » (qui est une sorte de remplissement) avec la « matière » temporelle, la temporalité originare en tant que « temps vide » trouve son remplissement dans l'« expérience », c'est-à-dire dans « l'enjeu ontologique (*Sein-seinsatz*) » du flux intratemporel. En revanche, ce temps originare « vide » n'est pas un temps indépendant pour lui-même, mais un « moment structurel essentiel du temps concret⁹⁹ ». Ainsi, nous sommes ici en présence non pas de deux couches constitutives radicalement distinctes, mais de deux degrés qui s'appellent l'un l'autre.

Quelles sont les conséquences de tout cela par rapport au statut *transcendental* de la temporalité originare ? Pour M. Richir, Fink « sépare (et abstrait), comme l'a fait Heidegger à la même époque, l'extentionnalité de la phénoménalité. Il y a chez lui, comme chez Heidegger, une sorte d'« hypostase » du « transcendantal » en laquelle se dégagent le monde comme *Enthalt*, et ici, les horizons du passé et de futur du monde comme horizons du « temps vide », c'est-à-dire du temps pour ainsi dire « *enthaltlich* », sans contenu »¹⁰⁰. Il nous semble que cette interprétation est discutable dans la mesure où Fink souligne précisément que l'extentionnalité dépré-sentante (le « temps vide ») requiert son remplissement par le flux intratemporel (ce qui n'en paraît pas moins paradoxal, si c'est précisément l'extentionnalité qui est censée constituer l'« intratemporalité ») et qu'elle n'est donc pas « indépendante » par rapport à ce dernier. Ainsi, parler d'« hypostase » force peut-être les traits outre mesure, d'autant plus que la « capacité de rupture (*Brüchigkeit*) » du temps - par laquelle Fink désigne cette « réceptivité » du temps originare à l'égard de son remplissement - n'est pas une temporalisation exclusivement « en présence » (ce qui relèverait du « présentialisme » husserlien dont Fink s'emploie justement à établir les limites), mais essentiellement quintuple ouverture, comme nous venons de le voir (cette doctrine ne nous semble donc pas « instable », sur ce point, comme l'affirme M. Richir¹⁰¹). Il n'y a donc ni hypostase transcendant-

98. G. Granel a traduit le terme de « *Zeitobjekt* » par « tempo-objet ». Même si cette traduction s'est plus au moins imposée, nous préférons néanmoins traduire ce terme par « objet-temps » (en suivant par là J.-T. Desanti).

99. Cf. le *Manuscrit Z-VII*, p. IX/2a.

100. M. Richir, art. cit., p. 38.

101. M. Richir, art. cit., p. 39. Remarquons que dans la conclusion de son article, M. Richir nuance cette critique en faisant valoir que par la *Schwingung* (par la « vibration », « l'oscilla-

tale, ni orientation privilégiée par rapport au présent, mais un effort tout à fait remarquable chez Fink de rendre compte de la médiation, dans leur différence, entre la temporalité originaire et la temporalité immanente.

9. LES CINQ DIMENSIONS DU TEMPS ORIGINAIRE

Cette mise au point sur le rapport constitutif entre la temporalité originaire et la temporalité immanente nous permet à présent de développer en quoi consistent les cinq dimensions du temps (mises en évidence par Fink) que nous avons déjà énumérées dans le § 8, et d'en préciser le statut et la nature.

Tout d'abord, il faut élucider le rôle de la notion de « souvenir de présent (*Gegenwartserinnerung*) », au sein de cette « 'unité quintuple d'oscillation (*fünffache Schwingungseinheit*)' de passé, futur, espace, possibilité et intentionnalité de champ (présent)¹⁰² », car c'est grâce à cette dernière que nous serons à même de comprendre, premièrement, pourquoi il faut inclure l'espace et la possibilité parmi les dimensions du temps et, deuxièmement, comment s'opère originairement la médiation entre l'espace et le temps.

En effet, pour rendre compte du vécu d'une perception objectivante, il ne suffit pas, selon Fink, de se restreindre à la teneur originairement perceptive (au sens de la perception actuelle et concrète), mais il faut se rendre à l'évidence que toute perception inclut des « motivations apprésentantes » potentielles, véhiculées par toute intentionnalité. Comme le dit M. Richir dans une formule très prégnante : « il y a une distance horizontale dans la *présence elle-même*¹⁰³ », une distance qui implique une dimension *spatiale*¹⁰⁴. Le souvenir de présent est ainsi une apprésentation originaire de ce qui est co-visé dans le rapport au monde actuellement réalisé, une déprésentation rendant possible tout acte présent dans une ouverture spatiale¹⁰⁵. Ainsi, Fink parvient à établir comment s'opère la *médiation* entre les dimensions, aucunement isolées l'une de l'autre, de l'espace et du temps¹⁰⁶.

tion », la « pulsation » ou encore - et surtout - par le « *clignotement phénoménologique* » en tant que phénomène du temps originaire, cf. le chapitre II de la seconde partie de notre ouvrage *La genèse de l'apparaître*) de la quintuplicité dans l'unité du temps, « la cosmologie de Fink garde quelque chose de phénoménologique, en tant qu'elle fait 'bouger' ou 'trembler' au sein même du concret ce qui, sans cela, ne serait, il est vrai, qu'hypostase métaphysique de structures censées être transcendantales » (*ibid.*, p. 41).

102. Cf. *supra*, § 8.

103. M. Richir, art. cit., p. 31.

104. *VB*, p. 44-45.

105. *VB*, p. 45.

106. Cette considération nous permet de revenir sur la « destitution » du « présentialisme husserlien » (impliqué également, d'ailleurs, par la conception finkienne des horizons déprésentants). À l'instar des déprésentations temporalisantes (dont nous n'avons analysé jusqu'à présent que celles qui sont étendues vers le passé et le futur) qui, nous l'avons vu, ont été caractérisées par Fink comme des « conditions de possibilité de l'identité de l'objectité », cela même qu'il faudrait nommer non pas simplement « l'espace », mais une « *déprésentation spa-*

Cette structure quintuple bouleverse par ailleurs le schéma classique étant / non étant ou effectif (*wirklich*) / non effectif (*unwirklich*)¹⁰⁷ : ce schéma plaçait d'un côté ce qui relève de l'étant *présent*, réel ou existant et, de l'autre côté, le non étant (par exemple ce qui n'est pas encore étant (le futur), ce qui n'est plus étant (le passé), l'étant possible, etc.). Or, il est bien évident que la dimension spatiale n'est pas exclusivement médiatisée avec le présent, mais également avec le passé et le futur. Ainsi, au sein de l'énumération, proposée par Fink, des cinq dimensions de la temporalisation originaire :

l'espace - le futur - le passé - l'intentionnalité de champ (le présent) - le possible

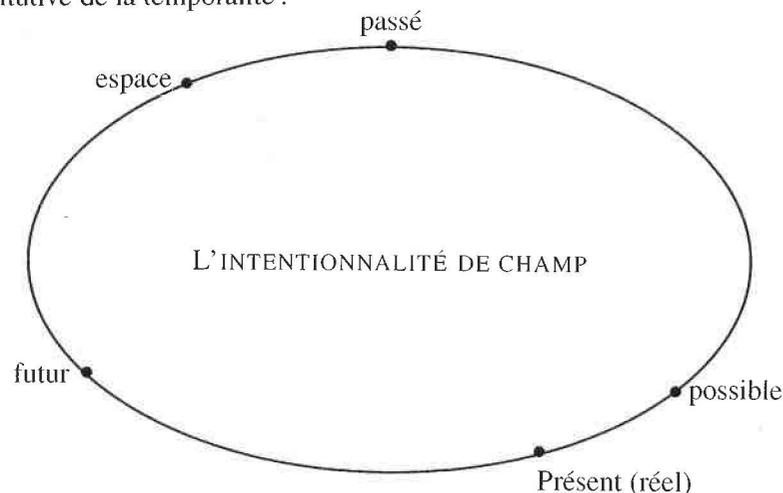
(où apparaît ainsi également la dimension du possible dans son imbrication avec les quatre autres¹⁰⁸), c'est plutôt dans l'intentionnalité de champ qu'il faudrait voir une dimension qui traverse toutes les autres (un peu comme, dans le *Sophiste* de Platon, le genre de l'être par rapport à ceux du même, de l'autre, du maintenant et du repos). L'intentionnalité de champ pourrait alors être représentée par un cercle où des points en mouvement représenteraient la médiation des cinq dimensions au sein de cette intentionnalité originairement

tialisante » [dans le *manuscrit Z-VII*, p. XVII/15b, Fink parle explicitement de « l'espace en tant que déprésentation »] (terme qui concernerait *autant* l'espace que la dimension du présent) constitue - en tant que ce « ce-dans-quoi (*Worin*) » qui rend possible les objets - la condition de possibilité « de l'horizontalité du présent » (*VB*, p. 44 : « 'Raum' ist [...] nicht ein Moment an den Gegenständen, sondern als das sie ermöglichende Worin die Horizontalität der Gegenwart »). C'est cette déprésentation spatialisante qui est à la source de ce que Husserl a pu décrire en termes de « perception en 'adombrations' » (c'est-à-dire du fait que, dans un *présent actuel*, l'objet d'une perception transcendante n'est donné que de manière inéluctablement *inadéquate*) ou encore de la dimension que Merleau-Ponty appelle dans *Le visible et l'invisible* et *L'œil et l'esprit* la « profondeur ». Elle rend ainsi compte du fait, attesté phénoménologiquement, que le présent, loin de se donner originairement et dans une transparence infaillible, renferme une distance vis-à-vis de lui-même qui s'exprime de façon évidente dans l'ouverture à l'espace. Fink critique ainsi en effet - d'une manière aussi implicite que virulente - le « présentialisme » de la phénoménologie husserlienne de la perception. (Notons toutefois que les très importantes analyses de Husserl relatives aux « kinesthèses » ont déjà révélé, dès 1906/07, la médiation entre la perception présente et la spatialité du corps vivant.)

107. Un bouleversement qui a des conséquences décisives pour la réévaluation du rôle constitutif des présentifications (et tout particulièrement de la *phantasia*).

108. Le possible - en tant que dimension indépendante - s'oppose ainsi au présent qui forme une unité avec la *réalité* (*Wirklichkeit*) et l'extentionnalité : « La 'réalité' n'est pas un moment à même les objets, mais elle en est une *condition préalable* ; le 'présent' n'est pas un moment à même les objets, mais il en est une *condition préalable* ; la 'réalité' et le 'présent' en rapport avec l'extentionnalité ? Cette 'triplicité' est une unité ». (« 'Wirklichkeit' ist kein Moment an den Gegenständen, sondern *vorgängige Bedingung*; 'Gegenwart' kein Moment an den Gegenständen, sondern *vorgängige Bedingung*; 'Wirklichkeit' und 'Gegenwart' im Zusammenhang mit 'Extentionalität' ? Dies Dreifache ist ein Einfaches ») (*Manuscrit Z-VII*, IX/5a).

constitutive de la temporalité :



Comment le présent concret, vécu, se constitue-t-il alors à partir de l'intentionnalité de champ ? Le temps - et en particulier l'ouverture du présent - ne se constitue pas dans ou en vertu de la conscience (« acte- ») intentionnelle de l'objet, mais c'est l'extentionnalité qui déploie les dimensions temporelles dans lesquelles l'objet apparaît. Ces dimensions renferment donc une triple temporalisation présentant, rétentionnelle et protentionnelle, mais également une tempo-spatialisation ainsi que l'ouverture temporelle au possible. C'est cette structure extentionnelle qui est originairement constitutive de l'intentionnalité (c'est-à-dire du champ intentionnel et de l'intentionnalité d'acte).

10. PERSPECTIVES ULTÉRIEURES

Ces analyses débouchent enfin sur la « phénoménologie méontique » de Fink, qui traite à son tour et d'une manière plus systématique que cela ne l'a été fait dans ces notes de travail de la sphère constitutive de la temporalité immanente, laquelle sphère est rigoureusement *atemporelle*. Nous ne pouvons développer ici en détail la conception finkienne d'une phénoménologie « méontique ». Nous nous contenterons simplement de quelques indications très sommaires.

Le rapport entre la « sphère » méontique et la sphère immanente n'est pas un rapport d'*appréhension*, il n'y a pas d'entité « objective » (qu'elle soit hylétique ou quoi que ce soit d'autre) qui serait le garant d'un degré minimal d'individualité et qui serait appréhendée, animée ou objectivée de quelque façon que ce soit. Autrement dit, il n'y a pas de rapport d'*objectivation* entre ces deux sphères. Pour concevoir ce rapport, Fink se sert précisément de la notion de « transcendance » (« *Transzendenz* » ou plutôt « *Transzendieren* ») que Heidegger a traitée de la façon la plus explicite dans le § 11 du tome 26 déjà cité

de la *Gesamtausgabe*. La perception (en tant qu'intentionnalité thématique) n'est possible que sur la base d'une présentation (c'est-à-dire d'une temporalisation qui est selon Fink un déploiement d'horizons), ou d'une « conscience » du présent. Mais les objets (de la perception objectivante), eux, ne sont pas *présents*. Ce qui appartient à l'objet, ce sont les propriétés que lui assigne l'intentionnalité objectivante. Or, l'être-présent n'est pas une propriété de l'objet (comme par exemple sa couleur), on ne peut donc pas parler *stricto sensu* de « présence » pour l'objet. La seule détermination temporelle qui appartienne à l'objet (à sa « teneur thématique ») est sa durée. Fink résume cela dans la formule suivante :

Ce n'est pas parce que des objets sont présents qu'il y a du présent, mais, inversement, c'est parce que le présent est d'emblée temporalisé que des objets peuvent être présents¹⁰⁹.

Fink entend corriger par là la priorité que Husserl donne au « concept noématique » du présent. Contrairement à Husserl qui, au moins dans les *Leçons* de 1928, appréhende le présent comme « impressionnalité » (relevant donc d'une conception noématique), il faut comprendre, selon Fink, que cette impressionnalité n'est possible que par la temporalisation présente (présence au sens d'*Anwesenheit*). Ce n'est que de cette manière-là que l'on ôte au présent sa « ponctualité » (*Punkthaftigkeit*, cf. Leibniz) et que l'on rend justice à sa « *Weltweite* (étendue cosmique) ».

Fink appelle ce rapport d'objectivation (ou de « noématisation ») un rapport « ontique ». Or, on ne peut en sortir qu'à condition de passer justement au mé-ontique, c'est-à-dire en comprenant qu'il y va non pas d'un changement de l'*objet*, mais du *sujet*, c'est-à-dire de l'« *Entmenschung* (déshumanisation)¹¹⁰ ».

L'analyse finkienne des déprésentations est donc, nous l'avons vu, à son tour une tentative de décrire la *constitution* de la temporalité immanente qui se propose de rendre compte de l'« ontification » du temps à partir de la sphère du méontique. Quelques années plus tard, Fink s'aperçoit néanmoins d'un certain nombre de problèmes dont le plus important concerne la *temporalité* du méontique, dont le statut « atemporel » ne satisfait plus Fink en 1933. Désormais, Fink est amené à penser la temporalisation de la temporalité immanente en termes d'une « auto-temporalisation du constituer temporalisant (*Selbstverzeitigung des zeitigenden Konstituierens*)¹¹¹ ». Ce n'est que de cette manière qu'il est possible, selon Fink, de rendre compte de cet apparent « paradoxe » du temps qui consiste dans le fait que la « conscience » constitutive

109. *Manuscrit Z-VII, XVII/30a*: « Nicht weil Gegenstände gegenwärtig sind, gibt es Gegenwart, sondern umgekehrt, weil Gegenwart im vorhinein gezeitigt ist, können Gegenstände gegenwärtig sein. »

110. *Manuscrit Z-VII, XVIII/9b* (cf. aussi *ZVII, XXI/18a* où Fink appelle « ontification » l'œuvre de la subjectivité absolue « déshumanisée » et s'ontifiant « comme » homme).

111. *Manuscrit B-IV, XI/13a*.

du temps soit à son tour « dans » le temps¹¹² (le fait que la compréhension, voire le dépassement, de ce paradoxe soit si urgent pour lui montre bien que Fink s'éloigne de la conception d'un méontique atemporel). Fink met alors en évidence un deuxième aspect de l'« objectivation » dans la conception husserlienne : il critique cette fois non pas le caractère objectivant de l'*appréhension*, mais l'*appréhension objective* (*gegenständliche*) du temps en termes de « durée du senti » et « durée du sentir ». L'objectivation concerne donc ici non pas l'*appréhension* elle-même mais *ce qu'*elle appréhende, à savoir le contenu hylétique du senti. Fink se demande alors si cela signifie que « l'analytique intentionnelle-constitutive du temps qui redescend à la conscience du temps est une explication du temps par lui-même¹¹³ ? »

Nous en restons là avec cette lecture qui s'est délibérément réduite aux manuscrits de travail inédits de Fink qu'il a rédigés à l'époque de son travail d'édition des *Manuscrits de Bernau* (et qui n'a donc pas pu approfondir les ébauches plus systématiques de la VI^{ème} *Méditation Cartésienne*). Il convient de retenir de ce qui précède les analyses décisives concernant les « déprésentations » et la conscience d'horizon, ainsi que celles de la temporalité « *originnaire* » constitutive de la temporalité immanente. Cela nous a permis de suivre Fink dans son ouverture à une démarche plus « spéculative », en deçà de l'at-testabilité immédiate et aux confins, donc, des contraintes strictes de la phénoménologie, qui permet de rendre compte de la structure de l'intentionnalité à l'égard de laquelle une démarche purement descriptive doit demeurer muette.

112. L'idée que la temporalisation est elle-même dans le temps procède sans doute d'une « objection de Heidegger » que Fink mentionne à plusieurs reprises, par exemple dans le *Manuscrit B-V/5b* : « Objection de Heidegger : le temps n'est pas réductible parce qu'il n'est que dans le mouvement de la temporalisation » (« Einwand Heideggers: Zeit ist nicht reduzierbar, weil sie nur ist in der Bewegung der Zeitigung ») (cf. aussi *ibid.*, p. 8a).

113. *Manuscrit B-IV*, p. 4a : « Bedeutet : intentional-konstitutive Analytik der Zeit im Rückgang auf das Zeitbewusstsein eine Erklärung der Zeit durch sich selbst ? »